

Le Phoenix

Je nage dans une eau turquoise scintillant sous le soleil, des bancs de poissons multicolores s'écartent à mon approche et se reforment aussitôt derrière moi. Puis je m'étends sur le sable, bercée par le clapotis des vagues et la douce brise sous les filaos, mes paupières si lourdes... Plus tard, un coup d'œil à ma montre me confirme la sensation au creux de mon estomac : il est temps d'aller préparer le repas du soir. Mes affaires rangées dans mon sac de plage, avec un pincement de regret je me mets en route.

Juste quelques pas, je pousse la porte de la cabine. J'ôte les lentilles que je range dans leur étui et que je tends à l'employée du centre.

« - Tout s'est bien passé ?

- Très bien, merci. La température était idéale, on s'y croirait vraiment ! Il faut dire que les odeurs et les sons diffusés, associés aux images, aident bien à se transporter sur une plage paradisiaque, et nager au milieu des poissons tropicaux est magique... Depuis que le casque de réalité virtuelle a été remplacé par ces lentilles haute technologie, on oublie même qu'on les porte. A bientôt ! »

Au même instant, mon compagnon sort de la cabine voisine.

« - Alors, cette randonnée à skis ? Tu n'as pas eu trop froid ?

- Non, c'était très bien, des paysages enneigés magnifiques et c'était sportif mais je n'aurai pas trop de courbatures. Et toi, tu as pris des couleurs avec les UV ! »

En 2060 les vacances ont bien changé ! Plus besoin de préparer et de porter de lourds bagages, on peut se transporter presque n'importe où grâce à la réalité virtuelle et à ses accessoires technologiques. Quel gain de temps et d'énergie ! Passer un après-midi sur une plage des Seychelles, visiter le Machu Picchu le lendemain, et faire l'ascension du Mont-Blanc le surlendemain. Le tout sans préparation, sans transport, donc sans perte de temps et sans pollution. Enfin, c'est ce que vante le marketing de l'agence de voyage. Et puis on n'a pas à faire des compromis pour contenter chaque membre de la famille.

De retour dans notre appartement au 30^{ème} étage, nous dînons rapidement puis allumons l'écran sur lequel nous pouvons choisir parmi plusieurs centaines de programmes différents. Il y en a pour tous les goûts, et cela comprend bien sûr le catalogue numérique de l'agence de voyage.

« - Et si pour une fois nous choissions une destination commune, comme le faisaient nos aïeux ?

- A quoi cela servira-t-il, puisqu'avec la réalité virtuelle on ne se voit même pas réellement l'un et l'autre ? »

Ces cabines n'ont pas que des avantages ; elles proposent de fait des expériences très individuelles, voire individualistes. Certes les agences de voyage fonctionnent en réseau et proposent des expériences jumelées ; on peut donc avoir l'illusion de passer une journée de vacances avec un proche vivant en réalité à plusieurs milliers de kilomètres. A contrario, on ne passe pas une *vraie* journée avec un proche pourtant juste à côté de vous...

Quelques jours plus tard, en faisant un peu de tri et de rangement - les surfaces de logement sont de plus en plus réduites - tout en haut d'un placard, je remets la main sur une petite boîte ancienne en carton. Elle m'a été donnée il y a quelques mois par ma mère, qui l'avait elle-même héritée de ses grands-parents, mais je ne l'ai encore jamais ouverte.

J'en tire quelques photos jaunies – heureusement, on n'a plus ce problème depuis longtemps, avec les photos numériques !

Une liasse de carnets défraîchis est maintenue par un ruban de satin. Tout cela me semble venir d'un autre âge, si loin de moi. J'ouvre le premier carnet et je commence à lire...

Mon compagnon me trouve le nez plongé dans ma lecture ; je n'ai pas vu le temps passer.

« - Que lis-tu ? On dirait des archives, c'est quoi ces vieilleries ?

- Oui, presque, ce sont des souvenirs de famille. Mon arrière-grand-mère tenait un journal dans lequel elle notait plein de choses.

- Des notes de voyage ? De travail ?

- Non, elle décrit son quotidien à la campagne, ses promenades en forêt...

- Hum, ça n'a pas l'air très intéressant... »

C'est aussi ce que je m'étais dit au début, puis je m'étais laissée prendre par la lecture, surprise de découvrir un monde dont j'ignore presque tout...

J'ai toujours vécu en ville.

Comment en serait-il autrement ? Il n'y a plus guère que des villes aujourd'hui. Seuls quelques excentriques vivent à l'extérieur, et encore, on ne sait pas trop dans quelles conditions. Les livres d'histoire décrivent des paysages désolés, dénués de végétation ; la guerre a eu raison de ce que la pollution et le dérèglement climatique avaient épargné.

Que sont donc ces forêts et ces prés verdoyants décrits par ma bisaïeule ? Oh bien sûr, j'en ai vu en photo et dans des films, mais jamais *en vrai*.

Levant la tête, j'essaie d'imaginer un arbre : si haut qu'on n'en voit pas le sommet, les feuilles jouant à cache-cache avec le soleil, ondulant au gré du vent.

Je décide de chercher si l'agence de voyage propose une expérience de promenade en forêt, mais sans succès. Je demande à l'assistante électronique, qui me propose une expédition dans la forêt amazonienne, à la découverte d'une végétation luxuriante et d'une faune effrayante, en toute sécurité bien sûr, puisque tout est virtuel.

Non, je cherche une simple forêt, avec l'odeur des sous-bois et le chant des oiseaux communs...

Mais ils n'ont pas cela en catalogue, il n'y a pas de demande, ou en tout cas pas assez pour que l'offre soit rentable.

Le lendemain, j'essaie tout de même différentes brèves expériences en cabine, qui me semblent pouvoir receler au moins un passage en forêt, mais je suis la plupart du temps déçue. Et puis je veux voir des arbres, des vrais !

Je fais part de mes recherches à mon compagnon, surpris de cet intérêt soudain.

Comment lui expliquer que la nuit mes rêves m'emportent vers une forêt verdoyante, qui semble s'évanouir dans la brume dès que je m'approche, et que je n'arrive jamais à atteindre ?

Je décide d'en parler à Maman. Au bout de quelques instants elle apparaît sur l'écran géant du salon. Sans détour, je lui parle des carnets que j'ai commencés à lire. Elle aussi les a lus, il y a bien longtemps. Elle me propose de parler à un de ses amis, qui a certainement des contacts ou des informations qui pourraient m'aider dans mes recherches.

Quelques heures après, je reçois un message qui me propose un rendez-vous le lendemain matin, signé « *Un ami de la nature* ». Le post-scriptum conseille de mettre une tenue confortable et des chaussures de marche.

Mon compagnon est sceptique, il craint que je rencontre une personne peu recommandable... Pour le rassurer - et me rassurer aussi un peu moi-même, je l'avoue - je lui propose de m'accompagner.

Nous nous rendons à l'adresse indiquée, dans un quartier éloigné que nous ne connaissons pas. Au fur et à mesure que nous approchons du lieu de rendez-vous, les bâtiments sont de plus en plus espacés, vieux, mal entretenus... Nous échangeons un regard interrogateur, et décidons de continuer, poussés par la curiosité.

L'adresse donnée est celle d'un hangar en piteux état, devant lequel attend un homme d'une quarantaine d'années, adossé au capot d'un véhicule d'un autre âge. Il nous sourit et nous tend une main calleuse.

« - Bonjour, je m'appelle Yann. Montez, nous allons continuer en 4x4, puis nous finirons à pied. »

Avare de paroles, mais sympathique. Bien que mes craintes se dissipent peu à peu, je n'ose pas poser de questions. Je regarde défiler le paysage qui devient de plus en plus apocalyptique. J'ai l'impression d'arriver sur une autre planète.

Yann arrête le 4x4 devant un grand mur d'enceinte en béton.

« - C'est ici qu'on descend. J'espère qu'un peu de marche ne vous effraie pas. »

Nous passons une porte délabrée mais verrouillée, qui s'ouvre dans un grincement lugubre. Yann nous précède sur ce qui avait dû être une route au siècle dernier, aujourd'hui une piste bordée de terres arides et de squelettes noircis d'arbres morts. Moi qui voulais voir des arbres... je sens mon cœur se serrer.

Aucune trace de vie, un silence pesant que nous découvrons avec étonnement, car la ville bruisse toujours de mille bruits.

Deux heures de marche plus tard, nous arrivons devant une palissade et une autre porte, en bois vermoulu celle-là.

Yann l'ouvre et nous invite à passer devant.

J'ai soudain l'impression d'être revenue sur Terre, la Terre de mes aïeux.

Tous mes sens en éveil, je découvre la forêt tant rêvée ! Mais... une forêt pour Lilliputiens ?

Pas besoin de lever la tête pour voir le sommet des arbres, il faut plutôt baisser les yeux.

Devant notre étonnement, Yann nous explique avec un sourire :

« - C'est une forêt en devenir, nous y travaillons depuis presque vingt ans. Vous n'imaginez pas le travail de nettoyage des sols, de dépollution. Il a fallu trouver des espèces d'arbres adaptées au nouveau climat, se procurer les graines, semer, planter... et recommencer encore et encore, échec après échec. Mais cela prend forme, le sol se régénère, les arbrisseaux s'étoffent, des insectes et de petits animaux reviennent sans qu'on sache où ils avaient trouvé refuge. La forêt renaît tel le Phœnix ! »

(1583 mots)

